

En complément à son ouvrage, *L'hégémonie soviétique*, Yvan Leclère vous propose une liste d'œuvres littéraires illustrant le thème de l'hégémonie soviétique et de la vie quotidienne en URSS.

→ Bibliographie

Romans

AÏTMATOV Tchinguiz, *Djamilia*, 1958 (nouvelle).

— *Une journée plus longue qu'un siècle*, 1980.

AXIONOV Vassili, *Une saga moscovite*, 1989.

BOGDANOV Alexandre, *L'Étoile rouge*, 1908.

BOULGAKOV Mikhaïl, *Le Maître et Marguerite*, 1967.

— *La Garde Blanche*, 1926, roman mis en scène la même année dans *Les Jours des Turbines*.

CHALAMOV Vladimir, *Récits de Kolyma*, 1988.

CHOLOKOV Mikhaïl, *Terres défrichées*, 1932.

DOUDINTSEV Vladimir, *L'Homme ne vit pas seulement de pain*, 1956.

EFREMOV Ivan, *La Nébuleuse d'Andromède*, 1957.

— *L'Heure du Taureau*, 1968.

EHRENBURG Ilya, *Le Deuxième jour*, 1933.

— *Le Dégel*, 1954.

GROSSMAN Vassili, *Vie et destin*, 1959.

MOJAIEV Boris, *De la vie de Fedor Kouzmine*, 1966.

PASTERNAK Boris, *Le Docteur Jivago*, 1957.

RASPOUTINE Valentin, *L'Adieu à Matora*, 1976.

RYBAKOV Anatoli, *Les Enfants de l'Arbat*, 1987.

— Yvan Leclère, *L'hégémonie soviétique*, Paris, PUF, « Licence », 2008 —

SOLJENITSYNE Alexandre, *Une journée d'Ivan Denissovitch*, 1962,
(nouvelle).

— *L'Archipel du Goulag*, 1973.

ZINOVIEV Alexandre, *Les Hauteurs béantes*, 1976.

Poèmes

EVTOUVCHENKO Evgueni, *Les Héritiers de Staline*, 1962.

AKHMATOVA Anna, *Courage*, 1942.

La vie au kolkhoze en Lituanie sous Khrouchtchev

→ Commentaire de texte

En complément à son ouvrage, *L'Hégémonie soviétique*, Yvan Leclère vous propose le commentaire d'un article de presse décrivant la vie au kolkhoze en Lituanie sous Khrouchtchev.

« Il y aura quoi laisser aux petits-enfants », Justinas Adomaitis, *Ūkininko Patarėjas (Le Conseiller agricole)*, n°2270, 21 juin 2008, p. 15 — traduit par Yvan Leclère.

« La coïncidence de nos noces d'or et de nos cinquante ans d'apiculture est accidentelle », racontent Monika et Jonas Mikulevičiai, des amis du village de Dubiai (anciennement village de Graižiškiai, commune d'Alytus). Autre coïncidence, ils eurent pour marieur, il y a 50 ans, un apiculteur bien connu dans la région, homme d'éducation de surcroît, Juozas Dranginis.

Évidemment, les villageois ne se souciaient pas beaucoup des abeilles à l'époque : il fallait accomplir les corvées pour le kolkhoze, sans rémunération en retour, et se débrouiller pour tirer des fonds, de quoi vivre, d'un lot de quelques dizaines d'ares près de la maison, d'une vache et de deux porcelets. Mais pour les jeunes mariés (et leur marieur), les abeilles apportaient un réconfort spirituel.

« La vie ne nous a pas gâtés », reconnaît l'apiculteur J. Mikulevičius. Le jeune kolkhozien a dû servir près de quatre ans dans l'armée soviétique, puis revenir dans son kolkhoze – s'enregistrer à la ville ou ailleurs n'était pas permis. Le directeur du kolkhoze lui a ordonné de devenir ouvrier de construction : le kolkhoze avait besoin d'une ferme, de bâtiments pour les animaux, d'une porcherie, d'entrepôts.

C'est difficile à croire, mais pour leur travail au kolkhoze les hommes ne recevaient par an qu'un sac de graines de bromus [graminées] ; et pourtant personne n'est mort de faim. Dans les années 1950 du siècle dernier, il y avait encore, au village, une solidarité de voisinage, un sens fort de la communauté. Pendant les heures de pause, entre deux tâches difficiles, les gens chantaient, plaisantaient. Les danses des week-end du mois de mai ensorcelaient la jeunesse. On se contentait d'harmonicas pour s'amuser. Mais les jeunes filles étaient difficiles, pour elles un vrai homme ne pouvait être qu'un homme ayant fait son service militaire.

« Nous sommes tombés dans l'œil l'un de l'autre, et c'est tout »,

reconnaît M. Mikulevičiūtė. La femme se rappelle que les deux jeunes gens n'ont trouvé leur entremetteur qu'au moment de se préparer à aller devant l'autel. Les participants de la noce se sont rendus à l'église de Rumboniai, à 7 km de là, sur deux chariots décorés. Le festin, chez la famille de la mariée, dura deux jours.

Les jeunes Mikulevičiai ont reçu leur première famille d'abeilles alors que leur lune de miel n'était pas encore finie. Un parent d'un âge respectable, du village de Jackoniai (commune d'Alytus), en avait plusieurs dizaines. Il leur a d'abord offert un essaim, et puis un second après quelques temps.

Construire des ruches pour les abeilles ne fut pas bien difficile ; en fait les Mikulevičiai ont eu besoin de beaucoup plus de temps et ont rencontré bien plus de problèmes pour leur propre logement. C'était justement à l'époque où commençait un mouvement de réhabilitation des villages et de construction de lieux de vie dans les kolkhozes. La possibilité s'était offerte à J. Mikulevičius de s'installer dans la ferme abandonnée d'un parent. La maison avait brûlé, les autres bâtiments nécessitaient des travaux, mais les jeunes mariés avaient été charmés par l'endroit : tout juste derrière le bâtiment pour les animaux se trouvaient la vallée du Niemen, de beaux coteaux et des terrasses.

Cependant le directeur du kolkhoze n'autorisa pas la reconstruction de la maison, craignant apparemment qu'un individu vivant à la périphérie du village ne s'associe pas à la construction du socialisme. Pendant plusieurs années les Mikulevičiai ont donc été caressés par le vent qui soufflait à travers les planches de leur grange, où en hiver l'eau gelait dans les seaux. J. Mikulevičius démarcha sans cesse le directeur du kolkhoze et les dirigeants de la commune. Finalement un soutien inattendu vint du côté de l'architecte de la commune, avec qui Jonas avait autrefois gardé les vaches. Mais la construction de la maison dut être interrompue plusieurs fois : le directeur du kolkhoze venait souvent inspecter avec diverses commissions et promettait de tout démonter ou même de pousser la ferme dans la doline du Niemen avec un bulldozer.

Effrayés, terrorisés, les fermiers parvenaient pourtant à apaiser la colère de ces invités inattendus en leur offrant du miel avec du fromage, et fréquemment de l'alcool de seigle maison, distillé deux fois. La maison ne fut pas détruite, mais le directeur du kolkhoze surveillait la ferme des Mikulevičiai à la loupe. Sur les terrasses du Niemen, entre les buissons, poussait de la bonne herbe, personne ne la fauchait ; mais à peine J. Mikulevičius commença-t-il à passer avec sa faux que le directeur du kolkhoze menaça de confisquer tout le foin de sa grange. Le fermier dut donc laisser l'herbe coupée sur place et la regarder avec un pincement de cœur pourrir à l'automne sous la pluie.

Des leçons de mauvaise gestion, J. Mikulevičius en reçut aussi en travaillant comme apiculteur du kolkhoze. De l'ancien propriétaire de ruches, J. Dranginis, il récupéra en effet un lot de presque 80 familles d'abeilles. Mais il semblait aussi bien aux dirigeants du kolkhoze qu'à ceux de la commune qu'il ne suffisait de s'occuper du rucher qu'une fois par an, au moment de la récolte du miel : le reste du temps les abeilles travaillent d'elles-mêmes, sans aucune aide ni contrôle humain. Forte de ce postulat, une « commission » se réunissait au rucher, et des « aides » faisaient leur apparition pour apprendre aux Mikulevičiai comment s'occuper des abeilles. Par ailleurs, les

dirigeants du kolkhozes et les « spécialistes » s'occupaient de répartir la production, sans en référer à l'apiculteur. Une partie du miel allait à l'État, une autre au fond « indivisible », et le reste aux dirigeants de la commune, au directeur du kolkhoze et à ses invités. Le miel destiné à l'État était transporté dans des bidons vers l'entrepôt du kolkhoze, où plus d'une fois les bidons « partirent en fumée » ou leur contenu « tourna », victimes des cuillers de goûteurs [qui mangeaient tout, détournant le miel]. Dans ce cas [quand l'État ne recevait pas les quantités attendues] il revenait à l'apiculteur d'expliquer aux autorités où était passé son miel, qu'il prétendait être « de mauvaise qualité » pour justifier les manques.

Commentaire

Le but d'un commentaire de document est d'éclairer ce dernier à partir de vos connaissances personnelles, et ainsi de le faire parler, de tirer de lui ce qu'il ne dit pas explicitement. Une bonne question à se poser est alors: dans quelle mesure le contenu de ce document correspond-il à ce que j'ai appris, et dans quelle mesure n'y correspond-il pas vraiment, apporte-t-il des nuances ?

Introduction

L'introduction consiste à dégager une problématique à partir de la présentation du document. Au sujet de ce dernier, il est indispensable d'indiquer :

- *sa nature ;*
- *son auteur et le point de vue adopté ;*
- *son âge, sa date (et de quelle époque il parle s'il se réfère à des événements antérieurs), en allant du plus général (situer une époque) à une date précise ;*
- *le contexte du document, qui est évidemment lié à sa date ;*
- *le public auquel il est destiné, et auquel le langage employé s'adapte ;*
- *l'enjeu du document, ce dont il parle, pourquoi il a été écrit, dans quel but.*

À partir de là, on peut déjà dégager un premier regard critique sur le document, afin que la démarche du commentaire demeure prudente par la suite.

Voyons ce que cela donne avec notre document :

Nature du document : il s'agit d'un article paru dans un journal agricole lituanien, rédigé d'après l'interview d'un couple de paysans-apiculteurs qui fêtent leurs cinquante ans de mariage et ont bien connu l'époque soviétique.

Auteur : un journaliste ou un correspondant du journal, qui connaît personnellement le couple, ses « amis ». Il reproduit assez fidèlement leur point de vue, sans distance critique.

Dater le document : le reportage a été rédigé à l'été 2008, mais fait référence à des événements qui se sont déroulés cinquante ans plus tôt, à l'époque soviétique, et plus précisément pendant les années 1950-1960, sous Khrouchtchev.

Contexte : il faut souligner deux faits.

Premièrement, nous sommes en Lituanie, république balte dont l'annexion par l'URSS (en 1940) semblait encore récente dans les années 1950, d'autant plus que l'on a affaire à une « nation rebelle », très paysanne et catholique, où les guérillas indépendantistes ont sévi jusqu'au début des années 1950, et qui a joué un grand rôle dans l'éclatement de l'Union soviétique en 1990-1991.

Deuxièmement, l'article fait référence aux années Khrouchtchev, années de dégel et d'amélioration du niveau de vie, jusque dans les kolkhozes. Finies les déportations de masse (notamment en Lituanie).

Public : le reportage est écrit à l'intention d'un public essentiellement rural et paysan, lituanien, qui s'y connaît en agriculture (et en apiculture, comme le montre les plaisanteries sur les dirigeants soviétiques qui eux n'y connaissent rien) mais qui n'a pas forcément bien connu l'époque soviétique et les kolkhozes : le journaliste ne se prive pas de rappeler certains traits de la vie au kolkhoze qui peuvent étonner les jeunes d'aujourd'hui (« c'est difficile à croire, mais... »).

Enjeu : pour le journaliste et ses « amis » agriculteurs, il s'agit de rappeler à quel point la vie était difficile à l'époque soviétique, en particulier dans les kolkhozes (« la vie ne nous a pas gâtés »).

Regard critique : le document pose plusieurs problèmes pour son étude. Tout d'abord les dates, hormis celle du mariage (il y a cinquante ans, en 1958 donc), ne sont pas précisées, on demeure dans le vague quand il s'agit de situer les différents événements mentionnés. Ensuite, quand des faits sont rapportés, cinquante ans après, il faut toujours s'attendre à une part de reconstruction du passé, à des déformations, des simplifications, etc. Enfin, dernier problème, ce document adopte le point de vue du couple interrogé et caricature ceux qui ont pu poser des problèmes à ce couple, comme le directeur du kolkhoze, sans chercher plus loin dans les racines du conflit. Mais le commentaire d'un historien peut apporter quelques éclaircissements...

Problématique(s) : il suffit de confronter entre eux les éléments de la présentation du document pour dégager la ou les problématiques.

→ L'article insiste sur la difficulté de la vie en Union soviétique et dans les kolkhozes dans les années 1950 et 1960, alors que c'est l'époque du dégel. Ne peut-on donc pas percevoir, derrière une description assez classique de la vie au kolkhoze en Union soviétique, les signes de changements à cette époque ?

- L'article n'évoque pas du tout la question du sentiment national ni les difficultés qu'a eu l'URSS à intégrer une république lituanienne assez réfractaire. Ce document ne nous permet-il pas cependant d'entrevoir où en était cette intégration à l'époque du dégel. Avait-on encore affaire à une nation « rebelle » ?

I. La vie au kolkhoze sous le dégel

L'article nous offre un tableau de la vie au kolkhoze en Union soviétique, avec de nombreux traits hérités de l'époque stalinienne, mais aussi avec les signes de changements.

a. Le carcan kolkhozien

Par rapport à l'époque dont parle l'article, la collectivisation des campagnes baltes (lancée en 1948-1949) était très récente : Jonas Mikulevičius a dû s'occuper, en tant que kolkhozien, du rucher du kolkhoze, ancienne propriété d'un proche – son marieur. Dans les années 1950, les paysans lituaniens n'avaient peut-être pas encore bien intériorisé les règles de la vie au kolkhoze.

- Première règle : l'identité assignée.

Le jeune kolkhozien a dû servir près de quatre ans dans l'armée soviétique, puis revenir dans son kolkhoze – s'enregistrer à la ville ou ailleurs n'était pas permis. Le directeur du kolkhoze lui a ordonné de devenir ouvrier de construction.

Le jeune Jonas n'a pu choisir ni son lieu de vie (jusqu'en 1966, les kolkhoziens furent privés du passeport intérieur institué en 1932, et donc de la liberté de mouvement), ni sa profession. Et s'installer avec sa femme dans la ferme de leurs rêves a relevé du parcours du combattant.

Cette assignation des identités est un trait plus ou moins hérité de la période tsariste et qui a ressurgi à l'époque soviétique dès les années 1930

[cf. le manuel Licence pages 16 et 103]

- Deuxième règle : la sacralisation/sanctuarisation de la propriété sociale, de l'État, du kolkhoze.

Sur les terrasses du Niemen, entre les buissons, poussait de la bonne herbe, personne ne la fauchait ; mais à peine J. Mikulevičius commença-t-il à passer avec sa faux que le directeur du kolkhoze menaça de confisquer tout le foin de sa grange.

Un élève paraphrasant le document se contenterait de relever une vexation supplémentaire imposée par le directeur de kolkhoze. Mais un bon commentateur remarquera que cet épisode illustre bien aussi la législation soviétique de l'époque.

Depuis 1932, les biens des kolkhozes et de l'État étaient sacralisés, sanctuarisés, pour empêcher que les paysans ne se servent directement dans les champs collectifs. Sous Staline, un kolkhozien qui avait arraché quelques épis pouvait se retrouver aux camps.

Ainsi, la bonne herbe sur les terrasses du Niemen était propriété sociale, bien du kolkhoze, que les paysans n'avaient pas le droit de faucher pour eux-mêmes.

→ Troisième règle : le travail collectif et le lot individuel.

La situation financière des kolkhozes étant fort précaire (prix payés par l'État en dessous des coûts de production sous Staline, augmentation de ces prix sous Khrouchtchev mais obligation pour les kolkhozes de racheter le matériel des MTS en 1958...), la rémunération des kolkhoziens pour le travail accompli semble quasi-inexistante (un sac de bromure par an selon l'article). Le journaliste parle de « corvées », en référence à celles que devaient accomplir les serfs sous le régime tsariste.

Les paysans accordent donc une grande importance à leur petit bétail et à leur lot individuel qu'on leur a laissé (« *quelques dizaines d'ares près de la maison* »), qui leur permettent de se nourrir et de tirer des « fonds », grâce aux ventes sur les marchés kolkhoziens (vente de miel par exemple).

Le lot individuel est aussi l'espace où ils peuvent cultiver et élever librement et pratiquer leur savoir-faire, alors que le travail pour le kolkhoze est très encadré (comme en attestent les « leçons » données par les cadres à l'apiculteur). À titre d'exemple, ce sont les autorités qui fixent la date des différentes phases de la vie agricole comme les moissons.

b. Les années Khrouchtchev dans les kolkhozes

Malgré toutes ces règles forgées à l'époque stalinienne, les années 1950 sont tout de même les témoins de quelques changements dans les campagnes.

→ C'est une époque où l'on construit, pour les kolkhozes qui se développent, et pour loger les gens :

Le directeur du kolkhoze lui a ordonné de devenir ouvrier de construction : le kolkhoze avait besoin d'une ferme, de bâtiments pour les animaux, d'une porcherie, d'entrepôts.

C'était justement à l'époque où commençait un mouvement de réhabilitation des villages et de construction de lieux de vie dans les kolkhozes.

Ce mouvement de construction ne concerne pas que les villages : les années Khrouchtchev, du moins jusqu'à la fin des années 1950, sont marquées par l'édification de nombreux logements à travers l'URSS pour répondre à la crise du logement, dans les villes avant tout, mais aussi dans les campagnes comme le montre cet article.

- Ces constructions sont liées à un processus de regroupement des kolkhozes et de l'habitat rural initié par Khrouchtchev dès le début des années 1950. On construit même des petits immeubles dans les villages.

[cf. le manuel Licence page 150 à propos de l'utopie des agrovilles]

Ce regroupement permet un meilleur encadrement politique des paysans, d'où l'hostilité du directeur de kolkhoze au projet de nos deux apiculteurs de s'établir dans une ancienne ferme à la périphérie du village (*« craignant apparemment qu'un individu vivant à la périphérie du village ne s'associe pas à la construction du socialisme »*).

- Les « leçons en mauvaise gestion » en apiculture que reçoit Jonas s'expliquent peut-être en partie par les grandes campagnes productivistes de l'époque Khrouchtchev, pas toujours très réalistes.

[cf. le manuel Licence page 172]

L'apiculteur reçoit maints conseils pour devenir plus productif, de la part de dirigeants locaux qui font peut-être eux aussi l'objet de pressions venues de plus haut pour améliorer les performances du kolkhoze.

c. Détournements et corruption

Malgré ces efforts pour dynamiser les kolkhozes, l'article mentionne aussi des problèmes qui touchèrent l'agriculture soviétique jusqu'à la chute de l'URSS

- Les « pertes »

Une partie de la production des apiculteurs est envoyée vers les entrepôts pour être livrée à l'État, mais les bidons, ou du moins leur contenu, disparaissent à cause de la gourmandise de certains, notamment des dirigeants du kolkhoze et de la commune (du soviét local en fait). Le transport des produits de l'agriculture à travers l'URSS est en effet l'occasion de pertes importantes – un problème constant pour l'économie soviétique jusqu'à la fin – dues notamment à des détournements.

- La corruption

C'est un thème classique quand on parle de l'administration soviétique ou tsariste...

Pour amadouer les dirigeants du kolkhoze et du soviet local, qui se réservent déjà une partie de la production de miel, le couple d'apiculteurs leur offre du miel, du fromage, de l'alcool, et peut-être plus, mais ça l'article ne le dit pas. Finalement, le couple parvient à déroger à la règle du regroupement de l'habitat et à construire une maison à la périphérie du village...

On obtient ainsi le tableau d'une campagne lituanienne qui s'est bel et bien soviétisée, jusqu'à hériter des tares du système, et au-delà d'une Lituanie dont l'intégration dans l'URSS est assez poussée.

II. Une nation encore « rebelle » ?

Du coup, on peut se demander si la Lituanie des années Khrouchtchev a préservé l'âme rebelle de la Lituanie des années 1940.

a. Une terre de traditions

L'apiculture fait partie des grandes traditions lituanienes.

De plus, la description du mariage montre le maintien des coutumes ancestrales et religieuses : mariage à l'église, noces de deux jours, dans la pure tradition lituanienne.

Mais l'article ne mentionne pas une pratique religieuse régulière chez nos deux apiculteurs pendant l'époque soviétique.

b. La soviétisation des âmes ?

Mais à côté du maintien des traditions, on constate aussi un certain accommodement avec le régime soviétique, et même une intériorisation de ses normes.

→ La promotion sociale

Des paysans connaissent la promotion sociale dans les rangs de l'administration. L'un est devenu directeur de kolkhoze, d'autres siègent au soviet, le camarade de jeunesse de Jonas est devenu architecte... Ainsi l'article ne laisse pas apparaître les détenteurs de l'autorité comme des étrangers, des Russes, des agents d'une puissance occupante. Ce sont simplement des leurs qui ont connu la promotion et porté, en harcelant nos deux apiculteurs, un coup de canif au mythe de la solidarité villageoise vantée par le journaliste...

→ Le service militaire

Le service militaire est relativement bien accepté. Jonas l'a fait (presque quatre ans), et surtout « *les jeunes filles étaient difficiles, pour elles un vrai homme ne pouvait être qu'un homme ayant fait son service militaire.* »

C'est la phrase la plus étonnante du document. Une seule phrase à partir de laquelle on peut dire beaucoup de choses.

En effet, la guerre civile a ravagé la Lituanie après le retour de l'Armée rouge en 1944 (300 000 morts, personnes arrêtées et déportées jusqu'en 1953, soit un dixième de la population locale), et les guérillas indépendantistes ont longtemps été nourries par l'afflux de jeunes Litvaniens qui s'enfuyaient dans les forêts pour échapper au service militaire dans les rangs soviétiques. De même, en 1990-1991, le refus de nombreux jeunes d'effectuer leur service a été l'un des facteurs de la crise entre Vilnius et Moscou.

Mais manifestement, si l'on s'en réfère à l'article, l'esprit lituanien de rébellion aurait été refoulé, peut-être sous le coup de la répression de l'époque stalinienne et du dégel de l'ère Khrouchtchev (retour progressif des déportés au pays), au point que le service militaire serait redevenu un marqueur essentiel de la virilité pour les jeunes, un rite de passage à l'âge adulte avant le mariage.

Or le service militaire est un outil puissant d'intégration dans la famille soviétique : les conscrits litvaniens sont coupés de leur village natal (et de leur Église) pendant une longue période, soumis à un apprentissage ou à un perfectionnement intensif du russe, mélangés avec d'autres nationalités, envoyés dans d'autres républiques...

c. La liberté de l'âme malgré tout

Cependant, parler de Litvaniens citoyens soviétiques modèles serait exagéré.

L'entêtement des Mikulevičiai à s'installer à la périphérie du village, malgré tous les obstacles administratifs, les menaces et les vexations, les conditions précaires au départ, n'est pas le signe d'une soumission totale des âmes.

Cet entêtement n'a rien, apparemment, de politique ni ne relève d'une volonté de gérer une exploitation hors du kolkhoze, puisque Jonas devient l'apiculteur de la ferme collective. Ce choix participe plutôt de la revalorisation de l'espace privé et de la nature à partir du dégel en Union soviétique, alors que la fin de la terreur stalinienne permettait un assouplissement des carcans idéologiques, et laissait plus de place à l'affirmation d'une individualité profane, se souciant plus de la beauté du paysage que des idéaux communistes :

les jeunes mariés avaient été charmés par l'endroit : tout juste derrière le bâtiment pour les animaux se trouvaient la vallée du Niemen, de beaux coteaux et des terrasses.

Cette affirmation d'une individualité profane se fait d'ailleurs au détriment aussi bien des idéaux communistes que de la solidarité villageoise vantée par l'article, le couple préférant s'installer à la périphérie de la communauté...

[cf. le manuel Licence page 170]

Conclusion

La conclusion répond aux questions de l'introduction et s'achève par une ouverture.

Pour notre document, on obtient ainsi l'image d'une Lituanie pacifiée en profondeur après la guerre civile des années 1944-1953, soviétisée et collectivisée, avec une population qui aurait intériorisé une bonne partie des normes soviétiques (service militaire...), et une république qui subit les mêmes évolutions que le reste de l'URSS, du regroupement des kolkhozes aux campagnes de construction de logements, en passant par l'affirmation d'individualités profanes. Ce dernier point marque cependant la limite de la « soviétisation » des âmes et ouvre peut-être la voie à l'émancipation future...

En complément à son ouvrage, *L'hégémonie soviétique*, Yvan Leclère vous propose une liste d'œuvres cinématographiques illustrant le thème de l'hégémonie soviétique et de la vie quotidienne en URSS.

→ Filmographie

ALEXANDROV Grigori, *Les Joyeux Garçons*, 1934 (comédie musicale).

BONDARTCHOUK Sergueï, *Le Destin d'un homme*, 1959.

EISENSTEIN Sergueï, *Le Cuirassé Potemkine*, 1915.

— *La Grève*, 1925.

— *Octobre : dix jours qui ébranlèrent le monde*, 1927.

— *La Ligne générale*, 1929.

— *Alexandre Nevski*, 1940.

KALATAZOV Mikhaïl, *Quand passent les cigognes*, 1957.

KLOUCHANTSEV Pavel, *La Route vers les étoiles*, 1958 (film documentaire).

KOULECHOV Lev, *Aventures extraordinaires de Mister West au pays des Bolcheviks*, 1924 (comédie).

MEDVEKINE Alexandre, *Le Bonheur*, 1934 (comédie).

MENCHOV Vladimir, *Moscou ne croit pas aux larmes*, 1979.

MIKHALKOV Nikita, *Soleil trompeur*, 1994.

PODOVKINE Vsevolod, *Fièvre des échecs* (court-métrage).

— *La Mère*, 1926 (d'après le roman de Gorki).

— *La Fin de Saint-Pétersbourg*, 1927.

RIAZANOV Eldar, *L'Ironie du destin*, 1975.

TARKOVSKY Andreï, *L'Enfance d'Ivan*, 1962

— Yvan Leclère, *L'hégémonie soviétique*, Paris, PUF, « Licence », 2008 —

TCHOUKRAÏ Grigori, *Le Quarante et unième*, 1956.

— *La Ballade du Soldat*, 1959.

— *Ciel pur*, 1961.

VERTOV Dziga, *Cinéma-Œil*, 1924.

— *L'Homme à la caméra*, 1928.